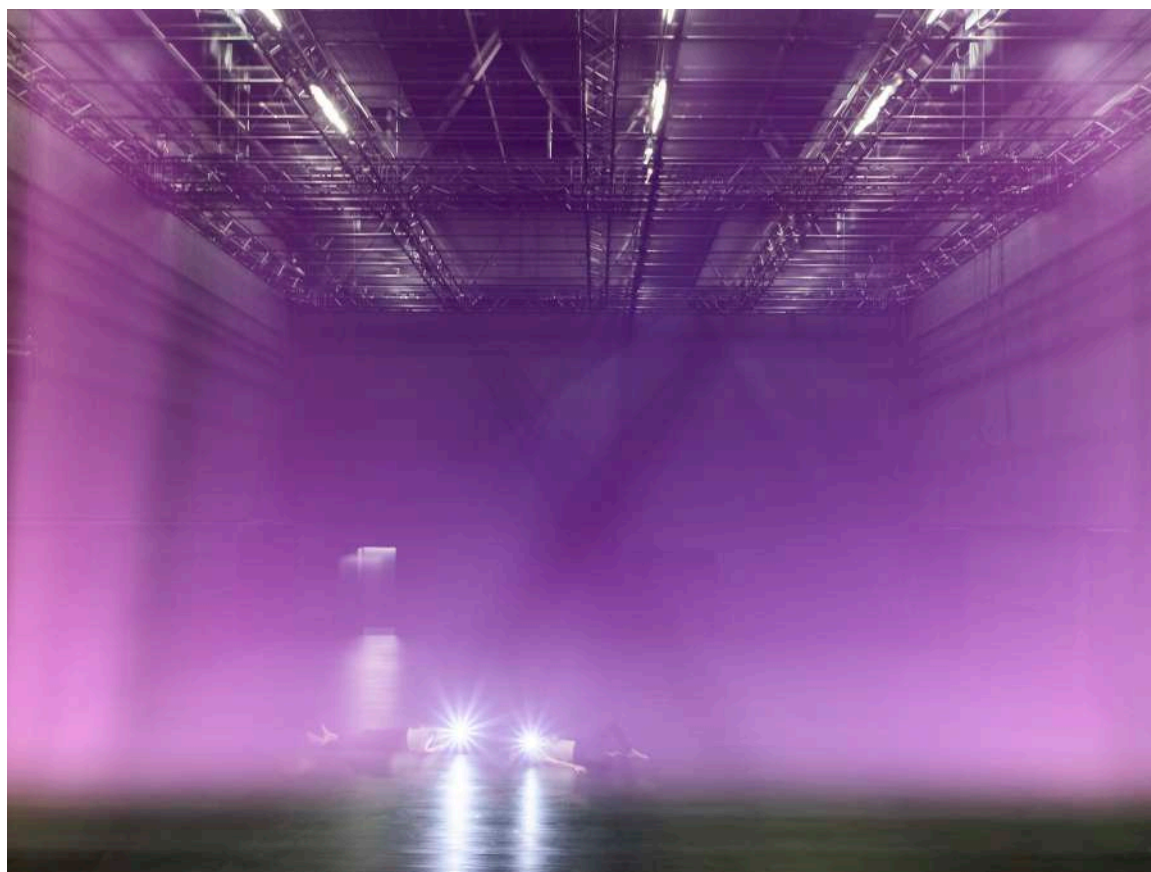


Cie SNAUT – Joël Maillard
Lausanne

SANS EFFORT



©David Gagnebin-de Bons

Création le 21 août 2019
far° festival des arts vivants Nyon (Suisse)

WWW.SNAUT.CH

SANS EFFORT

Mise en scène

Avec

Non-écriture et fabrication

Absence

Transmission musicale

Lumière

Diffusion

Production

Joël Maillard

Joël Maillard, Marie Ripoll

Tiphanie Bovay-Klameth

Joël Maillard

Marie Ripoll

René R.

Louis Jucker

Nidea Henriques

Claire Nollez

Tutu Production - Cécilia Lubrano

SOMMAIRE

- P. 3 Règles du jeu, captation
- P. 4 Informations générales
- P. 5 Préambule, avertissement
- P. 6 Revue de presse (résumé du spectacle)
- P. 8 Non-lettres à moi-même
- P. 16 Epilogue dialogué
- P. 21 Biographies

RÈGLES DU JEU

SANS EFFORT est un spectacle pour la fabrication duquel nous nous sommes donné les interdictions suivantes :

- ÉCRIRE QUOI QUE SOIT, Y COMPRIS DES NOTES DE TRAVAIL**
- SE FILMER, S'ENREGISTRER, ARCHIVER**
- LIRE ET DE SE DOCUMENTER PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, À L'EXCEPTION DE CONVERSATIONS QUE NOUS AVONS EUES AVEC DES GENS**

C'est un spectacle qui s'est inventé en parlant et en faisant parler, et qui n'est imprimé nulle part ailleurs que dans nos cerveaux.

CAPTATION

Réaliser une captation est en contradiction évidente avec ces règles du jeu...

Nous l'avons fait quand même, à des fins de diffusion.

Pour respecter les fondements de notre démarche, nous nous sommes engagés à ne **JAMAIS** la visionner.

vimeo.com/364233483

Mot de passe : **René**

CALENDRIER

À venir

18 mars 2021 Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains (Suisse)
16-17 juin 2021 Théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds (Suisse)

Passé

16 et 18 juillet 2020 Théâtre 14, ParisOFFestival
11-12 juillet 2020 Festival de la Cité, Lausanne (Suisse)
1^{er} au 6 octobre 2019 Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne
20 au 22 septembre 2019 Petithéâtre, Sion (Suisse)
21-22 août 2019 far° festival des arts vivants Nyon (Suisse)

DURÉE 1h15
ÂGE Accessible dès 14 ans
FICHE TECHNIQUE disponible sur demande (joel@snaut.ch)
EN TOURNÉE 4 personnes

COPRODUCTION

far° festival des arts vivants Nyon
Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

SOUTIENS

Ville de Lausanne, Corodis, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia, Fondation Suisse des Artistes Interprètes

Compagnie SNAUT

Rue Beau-Séjour 24
1003 Lausanne
Suisse

Direction artistique, communication

Joël Maillard
+41 76 420 59 03
joel@snaut.ch

Diffusion

Claire Nollez
+33 6 63 61 24 35
maisonjaune.claire@gmail.com

Production, administration

Tutu Production - Cécilia Lubrano
+41 22 310 07 62
cecilia@tutuproduction.ch

www.snaut.ch

PRÉAMBULE

Le théâtre auquel je m'emploie depuis quelque temps a pour principaux axes le texte, l'oralité du style, l'humour, l'autodérision, les duos, les micro-sociétés fermées, l'évocation de futurs catastrophiques comme miroirs tendus au présent.

En tant qu'auteur, j'essaie souvent de concevoir des architectures dramaturgiques facétieuses, et de partager cette facétie avec le public.

En tant que metteur en scène, j'essaie principalement de rester simple et de ne pas envahir l'imaginaire du spectateur avec mes propres images, tout en essayant d'ouvrir des mondes.

Quitter la Terre, Imposture posthume et ***Sans effort*** constituent un ensemble. Dans ces 3 spectacles il est question de traces, de disparition des traces, de mémoire, d'oubli et de conservation. Si *Quitter la Terre* et *Imposture posthume* peuvent être qualifiés de "futuristes" en ce sens que leur action se déroule dans des futurs plus ou moins lointains, *Sans effort* se situe dans un cadre temporel plus incertain.

Je songeais aux contraintes constitutives de ce projet depuis 8 ans.

J'ai senti en automne 2018 que le moment était venu de me pencher sur sa réalisation.

AVERTISSEMENT

Vu sa nature particulière, je n'ai pas le droit de générer du texte au sujet du spectacle proprement dit.

Je ne peux pas le décrire, ni présenter ses personnages, ni détailler sa fable ou sa forme, ni évoquer ce René R. crédité d'absence au générique, etc.

Heureusement, des journalistes l'ont fait à ma place. C'est pourquoi ce dossier commence par la revue de presse, qui a donc aussi pour fonction de résumer le spectacle...

Mais pour démarrer le processus de travail, j'ai dû convaincre, par écrit, des théâtres et des organismes de subventionnement. J'ai donc rédigé en novembre 2018 une série de 6 "non-lettres" adressées à moi-même. Elles sont reproduites ici.

REVUE DE PRESSE (RÉSUMÉ DU SPECTACLE)

RTS Vertigo, 20 septembre 2019

Thierry Sartoretti

Le Petithéâtre de Sion accueille l'un des spectacles de théâtre romand le plus réjouissant de la saison. Avec "Sans effort", Joël Maillard explore la mémoire humaine et la transmission orale comme unique support de création.

Imaginez. C'est une île déserte. Ses premiers habitants ont fui la civilisation, sabordé leurs bateaux et tout abandonné derrière eux. Il y a de l'utopie dans ce projet. Comme une réminiscence hippie. On se nourrit de plantes, on se mélange parmi et surtout on oublie tout: plus d'écriture, pas le moindre stylo, pas le moindre livre, aucun papier. C'est la grande fraternité ou sororité de la parlotte. Les années passent, les générations se suivent... comment ces insulaires vont-ils évoluer sans écriture?

Interdiction d'écrire

Imaginez encore. C'est un spectacle de théâtre. Une création originale nommée "Sans effort". Sans effort ? Tu parles. Joël Maillard et sa complice Marie Ripoll se sont donnés de belles règles de travail. On les cite: "Interdiction d'écrire quoi que ce soit, y compris des notes de travail. Interdiction d'archiver leurs recherches sur quelque support que ce soit. Interdiction d'utiliser de la matière première enregistrée. Interdiction de lire et de se documenter par quelque moyen que ce soit, à l'exception de conversations qu'ils pourraient avoir avec des gens."

Sont-ils zinzins, Joël Maillard et Marie Ripoll ? La réponse est oui. La méthode rappelle le mouvement littéraire Oulipo qui trouvait sa liberté dans la contrainte. Et en matière de liberté, "Sans effort" est un manifeste réjouissant, drôle et délicieusement ironique.

La musique pour accompagner la transe

Les voici donc tous les deux sur un plateau à nous raconter cette aventure humaine post-écriture. Une saga entre Robinson Crusoe et la vie baba dans le Larzac dans les années 70. Tout ceci par le truchement de l'époux d'une sorte de medium décédée qui lui aurait transmis la vision future de cette société dédiée à la seule parole. On vous avait dit que c'est zinzin. Notez aussi que les habitants de l'île, à défaut de lire les notes, ne sont pas insensibles à la musique. Sauf qu'en l'absence de références au passé, leurs instruments sont pour le moins sommaires, destinés avant tout à accompagner leur transe après avoir consommé une certaine racine qui pousse sur l'île. On doit au musicien Louis Jucker l'invention de l'instrumentarium primitivo-futuriste.

Suspense, l'écriture va-t-elle jaillir à nouveau comme aux premiers temps ? L'absence d'écriture sera-t-elle une libération ou un abrutissement ? Et qui est véritablement Joël Maillard ? Ne comptez pas sur moi pour vous l'écrire...

24 heures, 29 septembre

Natacha Rossel

Joël Maillard manie l'art de raconter des histoires avec la légèreté du fabuliste et le sérieux de l'artiste préoccupé par la transmission des savoirs, les traces que l'Homme laisse derrière lui. Sa dernière pépite, "Sans effort", brille tant par la force du propos que par la profondeur du conte qu'il nous donne à entendre, en duo avec la comédienne Marie Ripoll.

Le titre de la pièce est bien entendu ironique. Car le binôme en a fait, des efforts, pour se plier aux trois contraintes qu'il s'est fixées: ne rien écrire, ne rien filmer ou enregistrer pendant le processus de création, ne pas se documenter. C'est donc dans l'ellipse, le souvenir poreux et hasardeux que réside la matrice du spectacle: explorer l'oralité et la mémoire.

La pièce démarre avec le récit d'un dénommé René (campé par Joël Maillard). Ce bon Vaudois de Cugy détient une tradition orale qui lui est parvenue par son épouse malade, laquelle lui soufflait un poème pendant la nuit. De là, les comédiens (tous deux irradiant de drôlerie) nous entraînent dans une histoire à dormir debout.

Cette fable ethnologico-loufoque, contée à l'aide d'instruments de musique, nous plonge au cœur d'une communauté d'individus qui, au terme d'une fête, ont décidé de ne pas rentrer chez eux. De péripétie en péripétie, ils mettront tout en œuvre pour que leur poème ne tombe pas dans l'oubli. Au-delà de sa forme ludique, le conte révèle l'un des fondamentaux du théâtre: celui de raconter des histoires.

Non-lettre 1

Cher Joël,

J'aimerais te mettre en action et stimuler ton cerveau avec un projet qui s'appelle *Rien écrire*, c'est un titre de travail. ¹

Il s'agit d'un projet dont l'interdiction d'écrire est le fondement. C'est mal parti, tu me diras...

Et tu ne croirais pas si bien dire. J'aurais bien voulu en effet que "rien écrire" soit une contrainte totale (je t'entends, d'ici, penser "totalitaire" quand j'écris totale), qui se serait appliquée aussi aux dossiers de présentation, notes d'intentions, et emails en tous genres. Mais il faut se rendre à l'évidence : ces exercices rédactionnels sont nécessaires à la naissance du projet !

J'avais bien pensé confier l'écriture des notes d'intentions à un tiers, mais bon, j'ai été freiné par les nombreux emmerdements potentiels que cela pourrait générer, et puis, tu es bien placé pour savoir que la délégation n'est pas exactement mon fort.

Aussi, si tu en es d'accord, je souhaiterais t'exposer ce projet, *Rien écrire*, qui est un projet pour lequel les artistes ont l'interdiction d'écrire quoi que ce soit, hormis des notes d'intentions, à la lecture desquelles on n'aurait aucune information véritablement tangible quant à ce qui se passera, à la fin, sur la scène du théâtre.

Et ce pour une raison évidente : j'ai l'interdiction de coucher des idées créatrices par écrit (mais par contre j'aurais le droit d'en parler au cas où j'obtenais un rendez-vous).

C'est que, vois-tu, je songe depuis plusieurs années à ce projet, mais comme l'absence de prise de notes en est constitutive, j'ai à ce jour presque tout oublié du contenu de mes rêveries.

Tu l'as compris, c'est un projet basé sur la mémoire humaine comme unique support de travail et de création.

A ce stade, cher Joël, est-ce que tu souhaiterais en savoir plus ?

J'attends de tes nouvelles.

Joël

PS.

Je présume que tu auras compris que ce projet de spectacle n'a, par nature, absolument rien d'épistolaire, et que ce stratagème n'est qu'une fausse piste destinée à attiser la curiosité des personnes qui, dans le milieu, ont le pouvoir et/ou l'argent, et qui n'en sont pas moins des êtres sensibles comme toi et moi.

¹ Plus tard le projet a (non sans effort d'ailleurs) trouvé son titre définitif...

Non-lettre 2

Salut Joël,

Es-tu si seul en ce monde pour en venir à t'écrire à toi-même ? (Non, ne réponds pas).

J'avoue avoir un peu de mal à saisir comment tu comptes exposer ce projet, alors que presque toutes les rêveries s'y rattachant te sont sorties de la tête. Mais je me vois mal t'envoyer balader, ce ne serait pas très sain.

Aussi, oui, je veux bien que tu m'en dises davantage, tout en ne délivrant, je te copie-colle, "*aucune information véritablement tangible quant à ce qui se passera, à la fin, sur la scène du théâtre*".

Ravi, au passage, que ce projet soit prévu pour une scène de théâtre. Je pense sincèrement que la scène de théâtre est un bon écrin pour le déploiement de tes névroses, qui résonnent si pertinemment avec les maux de l'époque (je paraphrase de mémoire un commentaire facebook que j'ai lu à ton sujet).

Je rebondis, en te copiant-collant encore une fois : "*c'est un projet basé sur la mémoire humaine comme unique support de travail et de création*".

La mémoire comme unique support...

Si je comprends bien, ça veut dire qu'il ne serait pas permis de venir en répétitions avec un livre, ni de se montrer des vidéos, ni de se faire écouter des fichiers son, ni de se filmer ou s'enregistrer, c'est ça ?

Les artistes viendraient en répétitions (à moins que tu prévoies un spectacle sans répétitions ? Non, je n'y crois pas une seconde, ou alors j'ai sous-estimé la gravité de tes crises) sans cahier, sans crayon, sans ordi, sans ouvrage de référence, juste leur corps et leur cerveau ?

Si c'est ça, alors permets-moi de te dire que ça a l'air plutôt tentant.

A toute.

J

PS.

Bien saisi le stratagème de la fausse piste épistolaire pour attiser la curiosité. Honnêtement, je pense que si l'idée n'est certes pas intrinsèquement nulle, elle a en revanche déjà été exploitée, et sans doute en mieux. Mais bon, j'ai déjà eu l'occasion de remarquer que la paternité d'une idée (ou de quoi ce soit d'ailleurs) n'est pas ton obsession première. Je ne te juge pas.

Non-lettre 3

Joël,

Tout d'abord, je te remercie d'entrer en matière.

Je te copie-colle :

" Les artistes viennent en répétitions (à moins que tu prévoies un spectacle sans répétitions ? Non, je n'y crois pas une seconde, ou alors j'ai sous-estimé la gravité de tes crises) sans cahier, sans crayon, sans ordi, sans ouvrage de référence, juste leur corps et leur cerveau ? "

Mais oui ! Tu tapes dans le mille ! Poussons la rigueur de la contrainte jusqu'au bout !

Rien écrire, ni lire, ni visionner, ni enregistrer, ni filmer !

C'est donc un objet spectaculaire pour l'élaboration duquel les artistes ont l'interdiction de prendre des notes de travail, d'utiliser de la matière première enregistrée, d'archiver leurs recherches sous quelque forme que ce soit, et de se documenter !

Des artistes en état de virginité initiale.

Une virginité pleine de souvenirs.

Des souvenirs par nature volatils.

Oui, il y aura évidemment des répétitions, des discussions, des improvisations.

Il faudra trouver des moyens mnémotechniques de fixation des éléments.

Je prévois une seule session de travail continue, afin de ne pas trop oublier ce qu'on mettra en place, et ne pas être perturbés par une documentation à l'insu de notre plein gré (ce qui arriverait fatalement si le travail était partagé en plusieurs sessions).

Je songe à 7 semaines de création, ce qui, pour moi, n'est pas beaucoup.

C'est que je suis très curieux et désireux d'explorer, en plus de ces contraintes de fabrication particulières, une temporalité de création courte, à l'opposé de ma manière de travailler habituelle, à savoir des temps de gestation plutôt longs entre le début de l'écriture et la première (1 année et demi au minimum), et des répétitions découpées en 3 ou 4 sessions très espacées.

Note que la présence d'objets, ou d'instruments de musique (sans partition) serait, a priori, tolérée, voire souhaitée.

Mais la musique devrait obligatoirement être performée en live, et sans possibilité de réglages enregistrés dans des machines.

A la fin, sur la scène, des mots seront sans doute dits, il y aura donc une forme de texte (tu me connais), mais qui n'aura jamais été écrit nulle part. Personne ne pourra le consulter, à moins de faire parler les artistes.

Peut-être devrait-on alors plutôt parler de "partition mémorielle de propos".

J'anticipe une question que je t'entends, d'ici, me poser : oui, il est fort probable que le spectacle qu'on verra à la fin sur la scène du théâtre (ou de la salle polyvalente hein, c'est égal) rende compte de son processus de fabrication.

Ho bien sûr, ce sera possiblement fastidieux, et en l'absence de toute possibilité de trace physique et numérique, des éléments vont se perdre au cours du processus.

Je dois te laisser.

Bien à toi,
Joël

PS.

Effectivement, j'ai tendance à me foutre que telle ou telle grammaire ait déjà été utilisée par telle ou tel artiste. Si j'étais inventeur, ça se saurait.

Non-lettre 4

Hello,

Si je puis me permettre, je trouve que le recours à "*Je dois te laisser*" pour me passer le relais fait un peu téléphoné, mais passons.

Je vais donc poser les questions que tu attends que je pose.

- Pourquoi t'infliger une telle contrainte de fabrication ?

Tu n'as pas peur que ce soit super pénible quand même ? Je veux bien que tu aies le cerveau un peu tordu, mais il faudrait peut-être que tu te justifies la moindre ?

- Et surtout : ça va quand même parler de quelque chose, le spectacle qu'on verra à la fin sur la scène du théâtre ?

Prends soin de toi.

J

PS.

Tu n'as pas peur que telle ou telle personne sensible, détentrice du pouvoir et/ou de l'argent de l'art, ne te suggère avec bienveillance l'idée de développer et de porter à la scène cet échange épistolaire, le considérant bien plus fécond que le projet de projet qu'il tente d'exposer ?

Non-lettre 5

Mon cher,

Ma foi, tu as bien raison de poser les questions que tu poses, et je vais essayer d'y répondre du mieux que je peux.

D'abord, je dois t'avouer en toute franchise que je ne sais pas exactement pourquoi j'ai envie/besoin de me lancer dans ce projet, artistiquement si contraignant.

Parce qu'il persiste dans mon cerveau depuis le tout début de mes activités de metteur en scène. Ce pourrait être une réponse.

Je ne te l'apprendrai pas, ces activités ont commencé, entre 2012 et 2015, avec un cycle, le *Cycle des rien* (*Rien voir, Ne plus rien dire, Pas grand-chose plutôt que rien*). J'ai toujours soutenu que le cycle n'était pas clos. Depuis le début, je songe à un *rien* qui impacterait (comme ils disent à la radio) non pas les spectateurs ou les personnages, mais la fabrication du spectacle.

Comprends-moi bien : ce n'est pas une contrainte que je veux m'*infliger*, comme tu dis. Je ne souhaite pas me punir (je ne verrai d'ailleurs pas bien de quoi), mais m'*offrir* une sorte de cadeau, par cette absence de possibilité de traces.

L'*offrir* aux spectateurs aussi, surtout.

Oui, parce que tout le monde, dans notre ici-bas surconnecté, est concerné par la dictature de la trace et de la tracabilité, et par le cauchemar numérique que représentent le stockage et le classement des souvenirs (écrits, photographiés, filmés), sans parler du profilage perpétuel.

Ne dit-on pas qu'une centaine de likes permet à l'algorithme facebookien d'en savoir plus sur toi que ta copine ?

Bon, personnellement je ne suis pas sur facebook, et je n'ai pas de copine (j'ignore s'il faut y voir une relation de cause à effet, mais ce n'est pas le sujet).

Je sais, Joël, qu'il faudrait ici que j'écrive quelques propos philosophiques bien sentis sur ces notions de trace et d'absence de trace, plutôt que de faire suinter ma vie privée, qui n'intéresse personne (encore qu'on pourrait être étonné).

Mais je n'ai pas de belle phrase à écrire.

Je peux juste dire que ça me travaille, voilà tout.

Dans *Quitter la Terre*, les personnages sont livrés à une bibliothèque vierge, et ont pour mission implicite de rédiger "l'encyclopédie de tout ce dont on croit se souvenir mais qu'on ne peut pas vérifier".

Dans la fiction d'*Imposture posthume*, j'écris, à la main sur du plastique, un texte qui, suite à l'effondrement du système technologique de conservation des data, constituera, pour l'humanité d'un futur lointain, l'une des seules sources de renseignements disponibles au sujet de la vie en Europe occidentale au 21^{ème} siècle.

Je travaille sur la trace et l'absence de trace, mais je ne sais pas vraiment te dire pourquoi, ni expliciter avec une efficace punchline qui pourrait clore le sujet pourquoi je ne sais pas dire pourquoi.

Vois-tu, je prends très peu de photographies. Je préfère les images mentales, car elles sont maléables. J'en ai une belle collection, mais comme je ne peux pas les montrer, je n'emmerde personne avec ça.

Bon, je pense que j'ai répondu, quand même, un peu, à la question du sujet.

Pour essayer d'être moins évasif, je tente (même si normalement je n'aurais pas le droit), un pitch de fiction en une phrase et 2 questions :

- Des gens, privés de crayon, de papier, d'ordinateur, et de livre, se demandent comment ils pourraient culturellement survivre.
- Qu'est-ce qui reste dans le cerveau en l'absence de tout recours à des supports de stockage externe ?
- Comment agencer ces restes internes et les transformer en objet spectaculaire ?

Voilà.

Sur scène il y a un duo. Une femme et un homme.

J'aimerais que ce soit un dialogue, une rencontre entre 2 personnes qui se connaissent mais qui n'ont jamais travaillé ensemble.

Aussi j'ai invité Marie Ripoll à se joindre à moi. Je l'ai rencontrée il y a quelques mois. Elle m'a fait part de son intérêt pour mes travaux. Ça m'a touché. Lorsque je lui ai parlé du projet il y a quelques temps, elle m'a enthousiasmé par ses relances et ses idées, que je n'ai pas le droit d'écrire ici (j'espère que tu comprendras).

La modestie du déploiement de moyens est un désir artistique important pour ce projet.

J'envisage *Rien écrire* comme une "petite forme".

Sans doute qu'on pourrait dire que ce sera une performance.

J'aimerais que ce soit transportable dans une valise, mais je ne sais pas encore ce qu'il y aurait dedans.

A bien vite,
Joël

PS.

Non, je n'ai aucune crainte à ce sujet.

Non-lettre 6

Mon bon,

Je pense avoir tout compris.

Et, à ce stade, je ne puis qu'espérer avec toi que l'absence de toute possibilité, pour les personnes sensibles qui décideront de permettre au projet d'exister ou non, de se représenter quoi que ce soit, si ce n'est ton corps et celui de Marie, sur la scène du théâtre, ne sera par rédhibitoire.

Quoi qu'il en soit, moi, je suis à 100% partant.

Bisous

J

PS.

Peut-être qu'on devrait quand même s'écrire plus souvent ?

ÉPILOGUE

- Bonjour Joël.
- Ha tiens, salut Joël.
- Que fais-tu ?
- Je tente de rédiger le bilan de création du spectacle *Sans effort*, dont je me suis dit qu'il pourrait être recyclé dans le dossier de diffusion.
- Et comme tout a commencé par un échange pseudo-épistolaire, tu te dis que ça pourrait se terminer par un pseudo-dialogue ?
- Oui, ça ferait un peu théâtre.
- Je vois. Tu cherches un stratagème en somme...
- Oui, comme d'habitude... Il faut quand même préciser, à ma décharge, que cet exercice rédactionnel présente une difficulté majeure.
- Ha bon, laquelle ?
- Comme tu le sais, l'interdiction d'écrire était une donnée fondamentale de cette création.
- Oui, je crois qu'on a bien compris.
- Or maintenant que le spectacle est créé, je n'ai toujours pas le droit de le figer, de le fixer par écrit.
- Ha d'accord...
- De même qu'il s'est construit avec, pour uniques supports de stockage de données, les cerveaux de Marie Ripoll, Joël Maillard, Tiphonie Bovay-Klameth et Louis Jucker, il doit être conservé de la même manière. Tout comme nous n'avions pas le droit de *tracer*, par l'écriture ou l'enregistrement, le travail de création, je ne peux pas évoquer par écrit son résultat.
- Mais comment on va faire alors pour produire un bilan ?
- Il faut que tu me poses des questions, qui ne soient pas des pièges, auxquelles je puisse répondre sans trahir le "pacte d'oralité" constitutif du projet.

- Vous n'avez donc réellement rien écrit pour créer ce spectacle durant lequel vous parlez pourtant sans discontinuer, et souvent à l'unisson ?
- Non, absolument rien du tout.
- Mais pouvez-vous le prouver ?
- Non. On ne peut que nous croire. Je ne peux même pas prouver à mes collègues que je n'ai pas écrit en cachette le soir en rentrant chez moi.
- Et tu n'as aucune preuve que tes collègues ont respecté les interdits ?
- Aucune. Je les crois.

- Bien, mais comment avez-vous procédé pour aboutir à ce texte, enfin cette partition de mots, comment dire, ce texte oral ?
- Un peu comme on jouerait au cadavre exquis. Ou comme le jeu qui dit "Dans mon panier il y a un fromage" ; "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin" ; "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin, un sachet de cacahuètes"... À toi.
- "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin, un sachet de cacahuètes, une tablette d'antidouleurs"...

- "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin, un sachet de cacahuètes, une tablette d'antidouleurs, une boîte de boules Quies"...
- "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin, un sachet de cacahuètes, une tablette d'antidouleurs, une boîte de boules Quies, le journal d'hier"...
- Bon on a compris.
- C'est ainsi que vous avez créé toute une histoire, dont tu ne peux pas parler par écrit.
- Oui, mais ce n'est pas grave, elle est suffisamment résumée dans les articles de presse en pages 6 et 7 de ce document.

- Si je me souviens bien de la note d'intention, un aspect du projet devait consister à "faire avec ce qu'on a". Faire avec ce que vous aviez en mémoire (et uniquement en mémoire) comme connaissances, comme connaissances au sens large.
- Oui j'avais écrit ça. Mais finalement, plutôt que d'être inexacts dans les exposés de ce que nous croyions savoir /
- Tels les encyclopédistes sans source, et sans possibilité de vérification, qui évoluent dans la station orbitale de *Quitter la Terre*.
- Oui.
- D'ailleurs est-ce que *Sans effort* est un miroir de *Quitter la Terre* ?
- Un peu, peut-être, dans le fond, mais pas dans la forme, qui est ici plus économe, assez radicalement économe à vrai dire...
- Mais je crois que je t'ai interrompu au milieu d'une phrase.
- En effet. Je reprends : plutôt que d'être inexacts dans les exposés de ce que nous croyions savoir, je me suis dit, quelques mois avant le début des répétitions, qu'il serait peut-être préférable d'être spécialistes d'une histoire dont nous sommes les seuls (ou presque) détenteurs, et par conséquent les seuls (ou presque) habilités à exposer.
- Et cette intuition s'est vérifiée ?
- Oui.

- S'engager à ne rien écrire est une chose, mais vous auriez pu faire plus simple. Parler à l'unisson vous oblige à être particulièrement rigoureux avec la mémoire, les mots utilisés, le rythme.
- Oui, la mélodie aussi...
- Et vous interprétez donc un "poème".
- C'est ça oui, qui est très précisément écrit.
- Écrit ?!!
- Oui enfin "écrit" entre guillemets.
- Explique-toi.
- On n'a jamais trouvé de terminologie satisfaisante pour nommer l'action qui consiste à "générer un flux de mots et d'idées, le stabiliser, et le conserver de manière à pouvoir le consulter en tout temps". Pour des gens qui peuvent écrire, cette action s'appelle tout simplement écrire. Mais pour des gens dans notre situation, il n'y a, à ma connaissance, aucun verbe approprié.

- Alors vous avez continué à faire usage du verbe écrire...
- Oui. On a continué à prononcer des phrases telles que "Il faut qu'on réécrive tout ce passage". C'est pas terrible hein ?
- J'ai envie de dire que c'est assez parlant.
- ...

- Bon, mais j'insiste : Vous auriez pu faire beaucoup plus simple. Rien écrire, mais parler beaucoup moins, ou plus simplement, ou improviser beaucoup plus, non ?
- Ho oui sans doute qu'on aurait pu... Mais il fallait avoir un peu de mérite à n'avoir rien écrit.

- Et vous n'avez rien oublié ?
- Pas grand-chose j'ai l'impression.
- Mais quand tu te réveillais au milieu de la nuit avec une illumination, tu faisais comment pour t'en souvenir le lendemain matin si tu ne pouvais pas la noter ?
- J'y pensais très fort sur le moment, au milieu de la nuit, et puis je plaçais sur une planchette en bois un objet-symbole auquel j'assignais l'idée en question.

- Ha oui, parle-nous de ces objets-symboles !
- Et bien nous avons convenu que ce n'était pas tricher d'associer une idée, ou un motif dramaturgique ou scénique, ou une phrase, à un petit objet. On a amené plein de petits objets dans la salle de répétition.
- Tu pourrais donner un exemple ?
- Je crois que je peux donner un exemple avec une idée qui a été évacuée. J'avais très envie qu'il y ait dans le spectacle un faux "bord de scène". Pour ne pas qu'on l'oublie, ce motif dramaturgique était symbolisé sur notre "table à symboles" par une boucle d'oreille.
- Oui mais comment se souvenir de l'association "boucle d'oreille = faux bord de scène" ?
- Ho par un moyen mnémotechnique arbitraire de liaison signifié-signifiant. Dans le cas présent "un faux bord de scène c'est une coquetterie, comme une boucle d'oreille". Tout ce qu'il ne fallait absolument pas oublier procédait de ce moyen de liaison mnémotechnique.
- Comme des sortes d'idéogrammes au fond ?
- Oui, mais éphémères. Quand on a évacué ce motif douteux (et déjà vu plein de fois) de "faux bord de scène", la boucle d'oreille a pu être réutilisée pour symboliser autre chose.
- Mais c'est complètement à rebours du principe de l'écriture ! Un idéogramme ne peut pas symboliser différentes choses au gré des humeurs...
- Certes, mais alors ils nous aurait fallu beaucoup plus de petits objets...
- Oui mais enfin quand même... C'est comme si, par exemple, la suite de symboles A-V-I-O-N était récupérée (suite à sa caducité pour cause de disparition des avions) pour signifier tout autre chose qu'un "avion", n'importe quoi, un "steak tartare de fourmis" par exemple.

- Je ne suis pas linguiste, mais il me semble que ce genre de choses arrive, dans l'histoire des langues... Dans notre langue on a 26 symboles (plus les dérivés), et les combinaisons ne sont pas infinies. En outre il y en a beaucoup qui ne fonctionnent pas du tout, comme *uzr komdejsawv-cxixigpza*, pour n'en citer qu'une. En revanche notre besoin de nommer le réel et notre capacité à le transformer sont sans limite ! Enfin là je m'avance peut-être un peu trop... Mais si l'on songe par exemple aux origines du mot ordinateur, c'est assez clair...

- Tu veux bien nous parler de la musique, de ce qui vous a conduits à faire ce que vous faites avec la musique dans le spectacle ?

- Oui.

- Vous jouez de la musique sur des instruments à percussion.

- Oui, enfin on essaie. On est parti de zéro en terme de technique percussionniste.

- Mais comment ces instruments (fabriqués à base de pots de fleurs, de bâche en plastique, et de cordes de guitare) sont-ils arrivés jusqu'à vous ?

- Et bien, dans l'histoire racontée par le "poème" il est parfois question de musique. Mais il n'y a aucune indication quant à l'aspect et la sonorité des instruments qui génèrent cette musique. Alors Marie et moi les avons imaginés, puis avons transmis ces images mentales à Louis Jucker, qui a essayé de les réaliser.

- Et c'était ressemblant ?

- Partiellement... Ensuite il nous a transmis des rudiments techniques et des phrases musicales, et nous nous sommes approprié tout cela. De temps à autre il venait en répétitions jouer au prof de musique.

- Il vous a transmis un chant aussi non ?

- Oui, en langue inconnue.

- Tu as dit tout à l'heure que la forme est assez radicalement économe.

- Oui. Il n'y a rien sur scène qui ne sert à rien.

- C'est à dire ?

- Il n'y a rien sur scène dont Marie et moi ne nous servons pas.

- C'est un postulat scénographique sur lequel tu souhaites t'appuyer à nouveau dans le futur ?

- Peut-être.

- Tout comme Marie et toi, Tiphonie Bovay-Klameth est créditée de la mention "Non écriture et fabrication", ça veut dire quoi ?

- Qu'elle n'a rien écrit, et qu'elle a cofabriqué une partie du contenu avec Marie et moi. Elle m'a souvent demandé de clarifier mes choix de mise en scène. Elle nous a poussés à être le plus radical possible avec les mots, le jeu, le style. On a beaucoup travaillé avec elle sur les mélodies et le rythme. Et plus globalement elle nous a guidés vers la joie du jeu pour partager cette histoire orale.

- Un peu comme un gourou ?

- Oui, enfin en plus simple... Ce qui me réjouit, c'est qu'à nous 3, ou 4 quand Louis était là, il s'est développé organiquement un rapport F-F-F passionnant et finalement assez ambitieux.

- Rapport F-F-F-F ?
- Fabrication – Fond – Forme – Fun.

- Tu aurais le droit de parler ici de René ?
- Non absolument pas. Je n'évoquerai pas René ici.
- Tu n'as pas le droit de dire comment est apparue l'idée d'ouvrir le spectacle avec une introduction où un certain René, imité par Joël, explique pourquoi il n'est finalement pas sur scène alors qu'il s'était engagé à jouer le spectacle avec Marie et Joël ?
- Non non pas du tout, c'est interdit.
- Ni de parler du fait que c'est lui qui vous a transmis le fameux poème, qu'il a lui-même reçu de quelqu'un, qui l'avait forcément d'une manière ou d'une autre reçu de quelqu'un, qui l'avait reçu de quelqu'un, qui l'avait reçu de quelqu'un (le compte y est).
- Non, arrête s'il te plait !
- Et tu ne veux pas expliquer que s'il ne vous avait pas lâchés juste avant la première, il aurait été le seul à parler alors que vous /
- Mais tais-toi bordel !

- On va pas finir comme ça quand même ?
- Et pourquoi pas ?

JOËL MAILLARD

Né en 1978. Vit toujours.

Il est acteur, metteur en scène et auteur.

D'abord il a longuement pratiqué le théâtre dans la troupe d'amateurs du village de Domsdidier, dans la Broye fribourgeoise.

Il a appris et exercé la profession de boulanger-pâtissier, puis a changé de voie au début du siècle.

Il est diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004.

Il commence à écrire le 7 juillet 2005, en regardant sur Euronews la couverture, en live continu, des attentats dans le métro de Londres.

À ce jour, un peu plus d'une dizaine de ses textes ont été portés à la scène.

Il a participé au parcours de la Compagnie Éponyme (2006-2009), comme auteur et acteur.

Il écrit principalement des textes qu'il met en scène lui-même, mais pas seulement. Il a écrit dernièrement des textes pour l'IRMAR - Institut des recherches menant à rien (*Ce qu'on va faire*), Armel Roussel (*Démocratie*), Camille Mermet (*Appartamentum*) et Theater Marie (*Zukunft Europa*).

Il fonde la compagnie SNAUT en 2010, et crée les pièces suivantes :

2019 SANS EFFORT

IMPOSTURE POSTHUME

2017 QUITTER LA TERRE

2015 PAS GRAND-CHOSE PLUTÔT QUE RIEN

2012 NE PLUS RIEN DIRE

LES MOTS DU TITRE (exposition évolutive)

RIEN VOIR

En préparation : BIFURCATIONS (TITRE DE TRAVAIL), création en février 2021

En tant qu'acteur, collabore depuis 2004 avec les metteurs en scènes suivants :

Robin Lescouët, Jean-François Peyret, Victor Lenoble & Mathieu Besset, Olivier Périat, Guillaume Béguin, Denis Maillefer, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oskar Gómez Mata, Julien Barroche.

Interprète les auteurs suivants :

Mary Shelley, Joël Maillard, Anne-Frédérique Rochat, Amos Oz, Antoinette Rychner, Magnus Dahlström, Jérôme Richer, Edouard Levé, Urs Widmer, Michel Layaz, Patrick Kermann, Jon Fosse, Agota Kristof, Martin Winckler, Bertolt Brecht, Rodrigo García, Molière, Charles-Ferdinand Ramuz.

www.snaut.ch

MARIE RIPOLL

Marie Ripoll est née à Marseille en 1987. Elle y apprend la musique au conservatoire pendant 15 ans. Après avoir obtenu un master en gestion des entreprises sociales, elle commence sa formation théâtrale à l'EDT91 à Paris. En 2013 elle entre à la Manufacture de Lausanne où elle travaille entre autres avec Oscar Gómez Mata, Christian Geffroy Schlittler, ou encore Jean-François Sivadier.

Après sa formation, elle collabore entre autres avec le TG Stan, Émilie Charriot, Jean-Daniel Piguet et Alain Borek.

Elle est co-fondatrice du Collectif moitié moitié moitié dont la première création *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide*, tourne en Suisse et en France en 2019.

TIPHANIE BOVAY-KLAMETH

Tiphanie Bovay-Klameth est en 1984 à Lausanne.

Elle se forme comme comédienne à La Manufacture - HETSR de 2004 à 2007. En 2008, elle rejoint l'univers des **Deschiens** et joue *Salle des Fêtes* de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, spectacle présenté dans toute la France, au Portugal et en Espagne. Au sein de la **2b company**, elle travaille avec le metteur en scène François Gremaud (RE, en 2009). En compagnie de ce dernier et de Michèle Gurtner, elle fonde le collectif **GREMAUD/GURTNER/BOVAY**. À trois, ils créent *KKQQ* aux Urbaines, *Récital à l'Arsec*, sont artistes associés du far° festival de Nyon avec *Présentation*. Puis, ils créent *Chorale*, *Western Dramedies*, *Les Potiers*, *Vernissage* et *Les Soeurs Paulin* à l'Arsec et au Centre Culturel Suisse de Paris, qu'ils présentent également en intégrale dans une collaboration avec le CCS et le Centre Pompidou, et enfin *Pièce*, à Vidy-Lausanne.

Tiphanie Bovay-Klameth collabore également avec **Marielle Pinsard** en jouant et en participant à l'écriture de plusieurs pièces, avec **Joël Maillard** ou encore **Guillaume Béguin**. Parallèlement, elle a une grande expérience en tant qu'improvisatrice avec la **Cie du Cachot**, **Lausanne-Impro**, **Improlabo**, et fait partie de l'équipe suisse professionnelle d'improvisation avec laquelle elle a disputé la Coupe du Monde. Elle joue également à **Paris Impro** et remporte la Coupe avec l'équipe Trocadéro en 2018. En outre, elle donne des stages d'écriture de plateau à de jeunes comédiens dans le cadre de leur formation professionnelle.

En 2017, elle crée la **compagnie TBK** afin de réaliser ses propres projets et présente son premier solo : *D'Autres*. Elle reçoit le prix François Silvant et fait l'ouverture de la Sélection suisse en Avignon 2018. En 2019, la Fondation vaudoise pour la culture lui décerne le Prix Théâtre.

www.cie-tbk.ch

LOUIS JUCKER

1987, La Chaux-de-Fonds.

Musicien, Chanteur et guitariste, performer solo, artiste intégré au collectif d'Augustin Rebetez, compositeur de musique de théâtre, producteur d'enregistrements pour Hummus Records.

Diplômé (master) en architecture de l'EPFL à Lausanne en 2014. Résident à La Cité Internationale des Arts de Paris en 2015. Études musicales au conservatoire de La Chaux-de-Fonds, à la Jazz & Rock Schule de Freiburg (DE) et à l'EJMA de Lausanne.

3 albums solo publiés chez Hummus Records. Tournées internationales avec The Ocean Collective, Coilguns, Kunz. Produit de nombreux artistes suisses (Coilguns, The Fawn, Emilie Zoé, Antoine Joly, Julien Baumann, Welington Irish Black Warrior, etc.).

Compose pour le théâtre avec notamment « Rentrer au Volcan » d'Augustin Rebetez au Théâtre de Vidy en 2015 et « Quitter la Terre » et « Imposture posthume », de Joël Maillard à l'Arsenic en 2017 et 2019, ou encore « Le large existe », de Manon Krüttli et Jonas Bühler au TPR en 2018.

www.louisjucker.ch



©David Gagnebin-de Bons